

## Charles X.

Louis XVIII mort, son frère le comte d'Artois monte sur le trône en septembre sous le nom de Charles X.

Les Parisiens découvrent la peinture anglaise : Bonington, Constable, Sir Thomas Lawrence ... Au Salon, Delacroix expose *Les massacres de Scio* (1824).

Depuis deux ans, Champollion se penche sur les hiéroglyphes égyptiens et réussit à les déchiffrer. Géricault meurt à trente-trois ans. La fièvre a raison de lord Byron en Grèce, à Missolonghi ...

Le 8 janvier **1825**, **Pierre Marie Nicolas de Meulan** devient président de la Société d'Émulation des Vosges et ce jusqu'au 30 avril 1828 (Annales de la société, J P L 478 - A.D. Vosges).

La comtesse *de Beaumont* est restée dans son château de Villelouet pendant toutes les années difficiles et son mari, dont elle n'était pas séparée, est venu la retrouver quand le danger s'est éloigné. Il est mort en 1811. Leur fils aîné, *Christophe Louis de Beaumont*, fut maire de la commune de Chailles dont dépend la terre de Villelouet de 1813 à 1825. En février, le château est vendu à Antoine Charles de Chaumont (° 1764, dép<sup>nt</sup> Meuse), comte de Mareuil, maréchal de camp, qui mourra en juin 1835. Antoinette Anne Victoire, sa fille unique, est l'épouse depuis 1817 du comte Adrien J.J. Charles *de Beaumont* de Verneuil d'Auty, *cousin éloigné* d'un précédent propriétaire du château de Villelouet, Marie *Christophe de Beaumont* (Histoire de Chailles - Abbé Paul Brisset, annoté par S. de Froberville - 1985).

**Théodore de Meulan** est fait commandeur de l'ordre de Saint-Louis le 23 mai.

Mathieu Félicité, duc de *Montmorency-Laval*, pair de France en 1815, ministre des Affaires étrangères (1821-1822) au congrès de Vérone, a fait décider l'expédition d'Espagne. Il entre à l'Académie française en 1825 et sera gouverneur du duc de Bordeaux l'année suivante.

Charles X est sacré à Reims le 29 mai avec un faste rappelant les grands jours de l'Ancien Régime. Il conserve Villèle à la tête du ministère et les mesures autoritaires réclamées par le parti ultra (distribution de rentes du *milliard des émigrés* accordées à ceux dont les biens ont été vendus comme biens nationaux; loi contre le sacrilège punissant de mort les vols dans les églises; dissolution de la Garde nationale ...) provoquent des débats passionnés à la Chambre. Louis-Philippe, duc de Chartres, est un des bénéficiaires du milliard des émigrés. Pourtant, il fréquente les représentants de la bourgeoisie libérale comme Jacques Laffitte, banquier qui patronne un organe d'opposition, le *National*.

A Bichancourt, près de Chauny, le 2 septembre 1825, Célestine *Meulan* épouse L. Balthazar *Destré*, cinquante-sept ans, né à Bichancourt. Ils auront un fils, Thomas (d'après J. Martin, né à La Fère le 5 avril 1914, dont Thomas est le trisaïeul).

La mort de David, en exil à Bruxelles depuis 1816, marque la fin du néo-classicisme en peinture.

Après une visite, la duchesse de Broglie commente, le 25 septembre dans une lettre à Barante, le départ des *Guizot* : « C'est un charme de caractère et une variété d'esprit qu'il est bien pénible de ne plus retrouver. Je l'ai trouvé, *lui*, tel que je l'ai toujours vu et tel que je le croyais; mais qui a gagné du tout au tout dans mon esprit, c'est *elle* ». Ce séjour à Broglie est le premier d'une série, désormais l'un des points fixes de la vie de Guizot et de la réflexion politique en France pour une longue période. Les deux ménages se verront sans cesse, dîneront l'un chez l'autre ...

Membre du Consistoire de Paris depuis 1815, *Guizot* participe aux instances de l'Église protestante et joue un rôle d'intermédiaire auprès des pouvoirs publics. Il étudie la création d'écoles primaires protestantes gratuites ... Il adhère à la Société protestante de prévoyance et de secours mutuel créée en 1825 avec l'objectif de fournir, moyennant une faible cotisation, des médicaments, des soins et des visites aux malades indigents.

Plus ambitieuse, la Société de la morale chrétienne, fondée en 1821 et présidée par le duc de La Roche-Foucault-Liancourt, se donne pour mission d'œuvrer pour le bien, la vérité, la justice et la paix, de rapprocher tous les hommes, catholiques, protestants, déistes, de rechercher le progrès de la civilisation sur le fondement des

préceptes de la morale chrétienne. Elle publie un journal et de nombreux documents, se préoccupe du soutien des minorités, de l'abolition de la traite des Noirs, des secours aux réfugiés grecs, de la défense des catholiques irlandais et des questions sociales comme la situation dans les prisons et les asiles d'aliénés, l'hygiène, le placement des orphelins, le secours aux aveugles ... **Guizot** y adhère dès le début et y travaille beaucoup. En 1825, le duc de Broglie en devient le président et Guizot le remplacera à ce poste de 1828 à 1830. D'autres sociétés analogues se créent à la même époque mais l'appareil de celle-ci est tenu par les doctrinaires : Auguste de Staël est secrétaire général, Charles de Rémusat, secrétaire, assisté de Louis Guizard et de Mahul. Elle groupe environ trois cents membres dont La Fayette, Benjamin Constant, le général Foix, Casimir Perier ... La société ne fait pas de politique mais, grâce à son organisation et à ses ramifications en province, elle constitue un redoutable regroupement d'opposants.

Le 30 janvier **1826**, un acte de mariage est inscrit à Rouessé Vassé (Sarthe) : Monsieur Ennemond Adolphe Théodore Fournier, agriculteur domicilié à Rouessé Vassé et y demeurant au château de Vassé, trente et un ans, né à Gottenborg (Göteborg) royaume de Suède le 6 octobre 1794 (acte de naissance au registre de l'église Sainte-Christine de Gothenbourg dont un extrait délivré par **Alexandre Mulin**, curé de la dite église le 20 février 1795, légalisé par le consul français à Stockholm le 18 thermidor an VII et par le ministère des Affaires étrangères à Paris le 2 janvier du présent mois duquel extrait visé au bureau de l'enregistrement de Sillé). Fils de M. Jean Louis Laurent Casimir Fournier, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, propriétaire, et de M<sup>me</sup> Madeleine Roze Hyacinthe Soirord du Mesjeur, son épouse, demeurant au dit château de Vassé, dite commune de Rouessé Vassé, ici présents et consentants, d'une part.

Et Mademoiselle Héloïse Delaunay, dix-sept ans, née à Angers le 16 août 1808, demeurant ville de Paris, rue Guénégaud au 25, mineure, fille de René Jean Delaunay, libraire et éditeur, demeurant à Paris rue Guénégaud, et M<sup>me</sup> Marie Antoinette Vallée, son épouse, décédée à Paris le 10 mars 1825, le dit sieur René Jean Delaunay ici présent et consentant, d'autre part.

Publications faites à la porte principale de notre maison commune et à la mairie du 10<sup>e</sup> arr. de Paris les dimanches 15 et 22 janvier du présent mois ... En présence de Melchior Cazimir Fournier, frère germain, secrétaire rédacteur de la Commission de ... pour les émigrés de Paris, François Gabriel Vallée, juge et suppléant au Tribunal civil du Mans, demeurant au Mans, Platon Vallée, docteur en médecine demeurant au Mans, ces deux derniers, oncles maternels de l'épouse; Marin Ferdinand Barulier, notaire royal à Sillé le Guillaume, demeurant au dit Sillé. Tous quatre majeurs, témoins voulus par la loi. Et en présence de Marie Roze Aubry, veuve de Charles Jacques Vallée, aïeule de l'épouse, M<sup>me</sup> Marie Henriette Delphine Perret, épouse de M. Platon Vallée, M<sup>me</sup> Françoise Pean, veuve de M. Propriac de Perin, cousin de l'époux, Annelée de Propriac, sa fille. Lecture faite ... ils l'ont tous signé avec nous (B.M.S. 1823/1832 - Rouessé Vassé - *Bordager* n° 70 p. 15).

Les parents de Théodore Fournier avaient probablement émigré, quittant leur château de Vassé pour vivre à l'étranger. Leur fils est né en Suède. Alexandre **Mulin** (quelles variations orthographiques du nom ?) serait-il le chapelain du château, ou le curé du village, prêtre réfractaire qui aurait fui avec les Fournier ?

Le 16 mai 1826, à onze heures du matin, **Louis Hubert Demeulant** meurt à Beautor, âgé de cinquante-deux ans. Son frère **Antoine Nicolas**, quarante ans, tisserand, en fait la déclaration au maire, Jean Louis Thévenart, à trois heures de l'après-midi en présence de **Jean Pierre Demeulant**, quarante-trois ans, et de Montain Riche, cinquante-huit ans, tisserands à Beautor, le premier, frère, et le second, ami du défunt. La fille aînée de Louis Hubert, **Eugénie Adélaïde**, a treize ans, *Clarice* en a douze; elles seront fileuses comme leur mère et sans doute travaillent-elles déjà. **Louis Isidore**, neuf ans, est trop jeune pour remplacer son père devant le métier à tisser.

Les revenus d'une fileuse sont dérisoires. En 1812, le gain est estimé à vingt-cinq centimes par jour, à peine celui d'un enfant dans une manufacture. La situation ne sera pas meilleure en 1848 : « la journée d'une fileuse qui mange son pain et qui est attachée à son rouet pendant douze heures ... ne peut s'élever au-delà de vingt centimes », alors qu'une ouvrière en robes, une couturière adroite, voire une lavandière obtient quarante à cinquante centimes par jour, outre sa nourriture (Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot*). La situation d'une fileuse du Vermandois est-elle différente de celle d'une fileuse du Perche ?

L'utilisation des machines commence à bouleverser les conditions de vie. Jusqu'alors, les paysannes, à Beautor comme dans toute la région et ailleurs, filaient chez elles au rouet. Les fils obtenus étaient transformés en étoffes par les tisserands qui travaillaient à domicile. Mais les *mule-jennys*, machines utilisées d'abord en Angleterre, fabriquent huit, douze et même parfois plus de cinquante fils à la fois. Au début, elles servent à la filature du coton, nouveau venu parmi les textiles, puis on les emploie à la filature de la laine. Une seule personne fait le travail de quarante fileuses, deux machines font le travail d'un village ! L'ouvrier qui continue à travailler à la main, chez lui, doit accepter un salaire toujours plus faible, si bas qu'il lui permet à peine de vivre.

Dans les villages resteront ceux qui possèdent la terre et la travaillent, avec ceux des artisans qui fabriquent et réparent leurs outils. Les autres iront là où se construisent les usines.

La bourgeoisie industrielle et commerçante prend de l'importance car elle s'enrichit encore sous l'effet de la révolution industrielle mais elle est mécontente de la politique de Villèle qui ne satisfait que les nobles.

Nicéphore Niepce réalise la première héliographie. Turner voyage en France tandis que Corot est en Italie.

Alfred de Vigny fait éditer un roman historique, *Cinq Mars*.

**R. van der Meulen** grave la *Nouvelle église luthérienne à Amsterdam*.

*Pauline Guizot* publie les *Lettres de famille sur l'éducation domestique*.

Parmi les patronymes relevés dans l'*Encyclopédie de la fausse noblesse et de la noblesse d'apparence* (Pierre Marie Dioudonnat; éd. Sedopols), on relève :

**Demoullins** de Riols - Agenais - Ancienne bourgeoisie. Voir *Dictionnaire de Chaix d'Est-Ange*.

**Merland**, comte de Chaillé - Poitou, Bretagne - Inconnu des nobiliaires (évoqué en 1665).

**Millin**, baron de Grandmaison - Nevers - famille d'ancienne bourgeoisie - « occupe dès le XVII<sup>e</sup> s. des charges de judicature au grenier à sel et au bailliage » écrit C. Favre-Lejeune (*Les secrétaires du roi de la grande chancellerie de France*) « plusieurs de ses membres se fixèrent à Paris pour acquérir des charges dans la maison du roi ». Elle se divise en plusieurs rameaux. L'aîné se voit concéder en **1826** le titre de baron et meurt en 1887. Le rameau cadet, demeuré non noble, des Millin de Grandmaison et de Chambelaine, relève le titre (*cf Révérend - Titres, anoblissements et pairies de la Restauration*).

A quel moment ce mot *Millin* a-t-il été pris pour nom patronymique ? Quelle est son origine et quelles sont ses éventuelles autres formes orthographiques ? Aurait-il une relation avec le nom *Meulan* ? Il ne semble pas mais ...

C.L. Marle, grammairien (° Tournus 1795 + v.1863), fonde un journal cherchant à propager une réforme orthographique radicale : écrire les mots comme on les prononce. Cette méthode aboutit au chaos. Si chacun écrivait sa prononciation au lieu d'écrire la langue orthographique, il n'y aurait plus de langue. On trouverait autant d'orthographe différentes qu'il y aurait de manières de prononcer selon les localités (*Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*).

En **1827**, la Chambre est dissoute.

L'époux de Célestine **Meulan**, Balthazar **Destré**, meurt à Bichancourt le 30 mai 1827.

En juin, la société *Aide-toi le Ciel t'aidera* est créée, présidée par **Guizot**.

L'état de fatigue de **Pauline** inspire maintenant de l'inquiétude. « A mesure que sa santé décline, Pauline confie à Guizot qu'elle ne vit qu'à travers lui », écrit Gabriel de Broglie. « Sa sensibilité s'accroissait avec les années ... Sa santé altérée, au milieu de tant d'accords profonds et vertueux, le désaccord enfin prononcé des âges ... », murmure Sainte-Beuve. Le médecin lui a conseillé les eaux de Plombières. Très affaiblie, elle quitte Paris le 16 juin, accompagnée de son mari, son fils, sa belle-mère et sa nièce Elisa. Ils traversent Épernay, Bar-le-Duc, passent à Épinal où le frère aîné de Pauline, préfet des Vosges, leur tient compagnie pendant trois jours. « Je suis décidée à espérer », dit la malade. A Plombières, elle se sent mieux, les bains la soulagent, pour peu de temps. Le 17 juillet, son état s'aggrave. « Elle reste avec tous ses souvenirs, tous les projets qu'elle a pu former, elle se sent mourir et jamais elle n'a été plus jeune, plus active, plus vivante », écrit Guizot. Ils repartent et dans la voiture sa voix est si faible qu'on ne l'entend pas. Les voyageurs sont de retour le 23. Le 1<sup>er</sup> août, écoutant son mari lire un sermon de Bossuet sur l'immortalité de l'âme, Pauline entre en agonie. Elle ne terminera pas l'essai entrepris sur la correspondance sérieuse et passionnée échangée par Héloïse et Abélard.

**Pauline** meurt à cinquante-quatre ans « *du mal qui la ronge depuis longtemps* ».

A-t-elle, avant de mourir, abjuré le catholicisme pour se porter vers la religion réformée, ainsi qu'il est écrit dans le dictionnaire *Larousse* ou, « ayant trop de droiture pour aller au-delà du déisme qui était sa foi naturelle », comme l'écrit Jean Schlumberger, ne s'est-elle jamais convertie au protestantisme ? « On l'ensevelit, comme elle l'avait désiré, selon le rite de l'Église réformée à laquelle appartient son mari et dont les cérémonies funèbres ne

contrariaient pas cette croyance simple qu'elle avait. Personne de vérité jusqu'au bout, elle ne voulut mêler, même aux devoirs qui suivent la mort, rien de factice et de convenu, rien que de conforme à l'intime pensée » (Sainte-Beuve - *Portraits littéraires*, T. 2).

Le gouvernement sévit contre les préfets jugés « trop tièdes ». Dans les Vosges, **Louis Marie de Meulan** est mis à la retraite.

Deux œuvres de **Pauline Guizot** paraissent après son décès : *Une famille* et des *Conseils de morale - Essais sur l'homme, la société, la littérature*.

*M<sup>me</sup> Guizot* - 2 vol. in-8 - Paris - Fichon et Didier éditeurs - quai des Augustins n° 47 (1828). *Œuvres diverses et inédites précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages et publiées par M. Guizot*, porte la couverture. « Ces textes traitent essentiellement des rapports entre époux » précise la note qui accompagne la présentation des volumes, sous vitrine (prêt d'une collection particulière) à l'occasion de l'exposition d'aquarelles et de dessins de Delacroix (dessins réalisés durant un séjour à Tours chez son frère). Les œuvres de Pauline auraient été lues par Delacroix.

Victor Hugo définit le drame romantique dans la *Préface de Cromwell*.

Le romantisme triomphe au Salon avec la *Mort de Sardanapale* de Delacroix, tableau inspiré d'une pièce de Byron.

La nouvelle Chambre ayant une majorité hostile au ministère, Villèle est contraint de partir. Charles X accepte alors le ministère de Jean Baptiste Gay, comte de Martignac, mais demeure dans une constante défiance vis-à-vis de ce royaliste modéré.

En avril 1828, Guizot reprend son cours à la Sorbonne sur l'histoire de la civilisation.

Henri François Juillerat, né en 1781 près de Neuchâtel, marié en 1814 à Suzanne Chabaud-Latour, est pasteur à Paris depuis 1816; il présidera le Consistoire en 1836. C'est lui qui marie au temple de l'Oratoire François **Guizot** et la nièce de Pauline, Elisa **Dillon**, le 8 novembre. Il baptisera leurs trois enfants.

« L'excellente femme que Dieu m'a retirée avait prévu et préparé pour moi, autant qu'il était en son pouvoir, ce nouveau bonheur », écrira plus tard Guizot. Façon avantageuse de présenter au monde ce remariage - rapide et inattendu - et de se donner bonne conscience ? Le tableau intitulé *Pauline mourante prend la main de son époux et la place dans celle d'Elisa*, attribué à Ary Scheffer par les uns, à Auguste Couder par d'autres, mais commandé par Guizot, accreditte cette version des faits.

Le fils de Pauline, **François**, pré-adolescent « un peu fragile mais charmant », aura bientôt une demi-sœur prénommée comme son aïeule maternelle Henriette **de Meulan**.

**Antoine Desmoulins** a publié des articles, des mémoires sur le système nerveux, sur le nerf pneumo-gastrique, une *Anatomie du système nerveux des animaux à vertèbres*, avec un atlas, en collaboration avec Magendie (2 vol., 1825), une *Histoire naturelle des races humaines (in-8°, 1826)* ... Après son incartade, il a quitté Paris. Isolé, il meurt en 1828, à trente-deux ans, d'une *maladie de poitrine*.

Goya meurt en exil à Bordeaux.

L'archéologie étrusque débute avec les fouilles de Tarquinia et Vulci.

Le 1<sup>er</sup> mars 1829 à Poiseul la Grange (N. Saint-Seine l'Abbaye; N.O. Dijon), **Nicolas Molland** épouse Suzanne **Lévêque**.

Henriette Elisabeth **Guizot** naît à Paris le 6 août 1829. Elle épousera *Conrad* Jacob Dionys Cornelis *de Witt* (° Paris 15 nov. 1824 + Val Richer 20 août 1909) et mourra à Paris le 6 mai 1908.

Le lieutenant général d'Aboville (+ 1819) et le maréchal de camp d'Aboville (+ 1820) sont tous deux nés à La Fère. En 1829, la maison d'Aboville est achetée pour devenir l'Hôtel de Ville.

Au mois d'août, Charles X se sépare de Martignac et constitue un ministère selon son cœur, réussissant à mettre aux postes clés les hommes les plus impopulaires : le prince de Polignac aux Affaires étrangères, La Bourdonnaye à l'Intérieur et le comte de Ghaines de Bourmont à la Guerre.

**Henry Melling**, peintre et graveur, est actif à Londres entre 1829 et 1853.

Ingres est nommé professeur à l'école des Beaux Arts.

L'hiver 1829-**1830** est un hiver très rude.

François **Guizot** mène campagne à Lisieux et il est élu député du Calvados le 24 janvier.

En mars, après un discours provocateur à la Chambre, celle-ci proclame, dans une adresse signée par 221 députés, les droits intangibles de la représentation nationale. La Chambre est dissoute.

Charles H. Édouard *comte de Maunoury de la Brunetière* (° 1787 à Boissey, N.O. La Brévière), quarante-trois ans, chef d'escadron de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, fils de feu Charles et de Nicole Sophie **Meulan**, époux d'Herminie de Sainte-Hermine, meurt à Cambrai le 5 avril 1830 (*Notes d'état civil du Nord* - Paul Denis du Péage - Lille 1924 - A.D. Nord). L'acte notarié du 13 ventôse an VII (mars 1799) laissait entrevoir que les parents possédaient des biens près de Lisieux.

**David Emmanuel Moerlen** naît à Hunawir (Hunawihir, N. Colmar) dans le Haut-Rhin le 29 avril 1830. Il épousera Elisabeth **Dehl** (Villers 1837-Sète 1920) - *Gé Magazine*. n° 147.

Le dey d'Alger a frappé « du manche de son chasse-mouche » le consul de France, prétexte diplomatique au débarquement français à Sidi-Ferruch. Le prince de Polignac fait entreprendre l'expédition. Bourmont commande l'armée qui va s'emparer d'Alger ...

Les élections de juillet renforcent encore l'opposition libérale. Charles X tente alors le coup de force des ordonnances de Saint-Cloud par lesquelles la liberté de la presse est suspendue et la loi électorale modifiée, réduisant encore le nombre des électeurs. Le prince de Polignac signe les ordonnances.

Paris se soulève et, après les combats des 27, 28 et 29 juillet, le roi, réfugié à Rambouillet, abdique en faveur de son petit-fils le duc de Bordeaux le 2 août.

Louis-Philippe est le fils de Philippe Égalité - qui vota la mort de Louis XVI - et de Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans, qui naquit le 13 mars 1753 en l'hôtel parisien du comte de Toulouse, son grand-père, arrière-petite-fille de Louis XIV et de la marquise de Montespan. Il apparaît à la bourgeoisie d'affaires libérale comme le seul homme capable d'éviter l'installation d'une république et ses partisans, Laffitte et Thiers entre autres, préconisent sa candidature au nom de l'ordre.